

CONCOURS LA FLAMME DE L'ÉGALITÉ

Thème 2022-2023 : Travailler en esclavage



SECOND DEGRÉ

Travailler en esclavage : des situations très diverses

Depuis l'antiquité, dans toutes les sociétés esclavagistes, il existe une grande diversité de situations professionnelles en esclavage. Dans le cadre des plantations coloniales, la majorité des esclaves travaillaient aux champs et sur les installations industrielles, les corps sont fortement marqués par la pénibilité du travail (comme en attestent les études archéologiques). C'est également le travail qui définit et rythme le calendrier (journalier, hebdomadaire, annuel).

D'autres étaient des artisans spécialisés (forgerons, charpentiers, maçons, hospitalières, pêcheurs...) ou des domestiques ; d'autres encore avaient des fonctions de direction et d'encadrement (intendants, commandeurs, comptables ...). Dans les villes et les bourgs, les esclaves exerçaient les métiers les plus divers : dockers, artisans, commerçants... Ainsi travailler en esclavage recouvre des réalités très différentes selon les contextes historiques, géographiques et sociaux.

Résister au travail en esclavage

Toujours et partout, les personnes soumises au travail contraint ont résisté à leur condition, et plus particulièrement à leurs conditions de travail. Fuites, révolte, sabotage, refus de travailler ou ralentissement volontaire du travail... Les stratégies de résistance sont multiples, et pour certaines à l'origine de préjugés raciaux persistants aujourd'hui : discours sur la paresse et l'oisiveté, ou encore sur la force physique des Noirs.

Le travail a pu aussi être le lieu de reconquête d'un semblant d'autonomie pour les esclaves dans le cadre des plantations coloniales, notamment en réinvestissant des techniques de travail issues de leur culture d'origine, comme les chants de travail par lesquels ils s'approprièrent le travail et pouvaient maintenir un sentiment d'humanité. Les esclaves utilisaient les savoirs techniques africains qui étaient exploités par les maîtres (sage-femme, médecine, culture de plantes comme le riz...). Enfin, le peu de temps libre est investi dans le travail pour soi, des cultures vivrières, de transformation (cuisine), d'artisanat pour un petit revenu qui pouvait permettre de rêver à la liberté.

De l'esclavage au travail contraint

Malgré les abolitions de l'esclavage dans le monde au XIXe siècle, dans le contexte de la colonisation, le travail contraint s'est poursuivi et développé sous différentes formes certaines anciennes, d'autres nouvelles : engagisme, travail forcé, réquisition de main d'œuvre.... En pratique, la fin de l'esclavage n'a pas été partout et pour tous synonyme de liberté.

En 1926, la Société des Nations condamnait internationalement l'esclavage ; et en 1930, le Bureau international du travail proclamait l'interdiction du travail forcé ainsi défini : « tout travail ou service exigé d'un individu sous la menace d'une peine quelconque et pour lequel ledit individu ne s'est pas offert de plein gré » (convention n° 29), condamnation reprise et renforcée en 1957 par l'Organisation internationale du travail.

Aujourd'hui, Travailler en esclavage reste une réalité

Malgré ces condamnations et interdictions renouvelées, l'actualité nous rappelle régulièrement que l'esclavage moderne est une réalité multiforme. Le travail forcé peut-être imposé par des Etats, par des entreprises privées ou des individus et concerne aussi bien les adultes – et plus massivement les femmes - que les enfants, dans tous les pays.

